

Ciné-Bulles

Vidéo : Heure exquise / Vidéographe : l'échange

Daniel Carrière

Volume 13, numéro 1, hiver 1994

URI : id.erudit.org/iderudit/33934ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carrière, D. (1994). Vidéo : Heure exquise / Vidéographe : l'échange. *Ciné-Bulles*, 13(1), 40-41.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Heure exquise/ Vidéographe: l'échange

par Daniel Carrière

Du 29 avril au 2 mai 1993, la galerie Oboro présentait quatre programmes de vidéos en provenance d'Europe, composés d'œuvres de courte durée pour la plupart, distribués par l'homologue du Vidéographe en France: le collectif *Heure exquise*. Depuis le début des années 1980, le collectif distribue la vidéo de création européenne et exploite, avec l'association Les 100 lieux, un réseau à travers la France. Jusqu'au 23 mai, les bandes étaient disponibles pour visionnement, sur demande, dans la salle vidéo de la galerie.



À gauche: *Kid Kodak* de Colette Loumède et Richard Jutras (Vidéographe)

À droite: Extrait de *Quatre Défilés de Jean-Paul Gaultier* de Jean-Louis Le Tacon, Yann N'Guyen Mink, Patrick de Geetere et Marc Caro (Heure exquise)

L'occasion était on ne peut plus indiquée pour découvrir des vidéastes dont on avait jusqu'alors beaucoup entendu parler, sur lesquels on avait beaucoup lu, qu'on avait aussi eu l'occasion de lire (Jean-Paul Fargier et Dominique Belloir, notamment, ont écrit abondamment et avec brio sur la vidéo), mais dont on n'avait jamais vu les bandes.

La plupart des vidéastes présentés à la galerie Oboro jouissaient d'une réputation qu'aucune image ne précédait au Québec, sauf Jean-Paul Fargier, Robert Cahen et Jean-Louis Le Tacon. Mais à quel titre? Où étiez-vous, par exemple, les 25 et 31 octobre 1987 lorsqu'on a présenté *Waterproof* de Jean-Louis Le Tacon dans le cadre du Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal?

Jusqu'à ce que la télévision publique assume adéquatement ses responsabilités quant à la diffusion du cinéma et de la vidéo indépendants, le créneau le plus réaliste pour la vidéo de création est international. Il s'étend outre frontières et trace l'itinéraire d'un interminable exil qui, sans être complètement abrutissant pour le vidéaste, lui impose d'aller voir ailleurs s'il y est.

Derrière la présentation des bandes européennes à la galerie Oboro, il y a un projet plus vaste qui, en



quelque sorte, apporte une solution de plus au problème de la diffusion de la vidéo indépendante. On n'en est pas à un excès près...

Si le peu de chances de voir des œuvres étrangères sur nos écrans est une indication du genre de xénophobie culturelle dont souffrent les télédiffuseurs — Patricia Leclerc, responsable des acquisitions et de la programmation au réseau français de la Société Radio-Canada, affirmait, sans s'étouffer, au Festival international du court métrage de Montréal où elle siégeait au jury de la compétition internationale cette année, et sans encore avoir vu les bandes qu'elle s'appretait à juger, que jamais on ne diffuserait de la vidéo sur les ondes de Radio-Canada! — c'est parce que les diffuseurs doivent d'abord s'interroger sur les indispositions qui les constipent. La xénophobie commence par une profonde haine de soi, et j'insiste, le sempiternel argument de la qualité de l'image déficiente est trop simpliste (on est en 1993!) pour justifier la censure, ne fût-ce que d'une seule œuvre.

Heure exquise et Vidéographe se sont enfin entendus, au début de l'année, après presque quatre ans de gestation, pour s'échanger quelques bandes. Voulant profiter de part et d'autre de leurs stratégies de diffusion et de distribution, et sans doute pour aérer une atmosphère étouffante, tant ici que là-bas, Heure exquise a fait parvenir 40 vidéos au Québec, Vidéographe a expédié 50 vidéos en Europe. L'un et l'autre ont ajouté les titres à leurs catalogues respectifs. L'échange entre les collectifs est donc le fruit d'une action réciproque et volontaire. Souhaitons que les télédiffuseurs emboîtent le pas.

Les deux collections tentent de livrer un portrait juste de la production récente, explique Ségolène Roederer, qui a coordonné l'échange avec Lise Lachapelle. Vidéographe y est allé de quelques incontournables (Robert Morin, Lorraine Dufour, Luc Courchesne, Michèle Waquant, Jean-Pierre Saint-Louis), remontant jusqu'au début des années 1980. Heure exquise se l'est permis avec un peu plus de retenue, s'en tenant plutôt au milieu de la même décennie jusqu'à nos jours (deux vidéos datent de 1983, le reste a été réalisé après 1986). On pourra, grâce à cet échange, comparer l'évolution des deux médiums, de part et d'autre de l'Atlantique.

En Europe, la vidéo indépendante a vite profité de l'appui des télédiffuseurs, pour presque aussitôt se voir couper les vivres. Leur situation n'est guère plus reluisante que la nôtre. Mais les débuts de la vidéo française, qu'on peut sans hésiter attribuer au

Vidéographe qui constituait à la fin des années 70 un prototype, voire un modèle, ont été dès le départ marqués par une production qui se devait d'afficher une image d'une qualité exceptionnelle. Au Québec, où la vidéo a d'abord été engagée dans un projet de société maintenant compromis, les vidéastes se sont vite tournés vers la technologie et la fiction pour tenter de séduire les diffuseurs, et du même coup le public, à défaut de participer à une révolution utile. On en est toujours là, d'où la vidéo européenne revient les ailes brûlées.

Les deux trajectoires qui semblent être vouées à la collision indiquent plutôt la singulière intersection que traverse le genre. Les jeunes réalisateurs français produisent maintenant des bandes qui ressemblent à ce qu'on faisait au Québec il y a 10 ou 15 ans, sans trop se soucier des bavures. Notre arrière-garde, pour sa part, découvre l'intérêt de produire des œuvres dont l'esthétique du divertissement se rapproche des vidéos qu'on voyait, en France, aux mêmes époques. L'échange survient à un moment crucial pour les deux groupes, qui doivent revoir leurs stratégies, des deux côtés de l'océan. La France repart à zéro, et découvre un médium créé pour la communication. Au Québec, les vidéastes constatent (trop tard?) qu'on ne se sert pas de la télévision pour communiquer... ■

*«Il ne faut jamais mettre sa tête entre les mains des gens qui nous applaudissent.»
(Proverbe algérien, extrait de Journal de Jean-Luc Lagarce)*

Solution des mots croisés de la page 26

N	O	S	S	E	B		E	Y	T	10
O	M			N	E	I	R	E	V	9
L		D	K			A	I	R	V	8
A	M	O	C		K	L		G	G	7
A	D	O	Y		F		S			6
		W	W		J		E	N	A	5
N	O	T	N	A		D	R	O	L	4
A	K	S	A		T	E	D	R	O	3
A		A	R		E		A	R	C	2
C		E	S	E	S	R	O	C	S	1
10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	